

Synecdoche, New York
La vie est théâtre
Synecdoche, New York, États-Unis 2008, 124 minutes
Jean-Philippe Desrochers

Numéro 258, janvier–février 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58912ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, J.-P. (2009). Compte rendu de [Synecdoche, New York : la vie est théâtre / *Synecdoche, New York*, États-Unis 2008, 124 minutes]. *Séquences*, (258), 46–46.

Synecdoche, New York

La vie est théâtre

Figure singulière, Charlie Kaufman est sans contredit l'un des scénaristes américains dont le travail est le plus reconnu et estimé. Ses récits complexes aux riches structures narratives détonnent par rapport aux conventions imposées par le cinéma narratif classique. **Synecdoche, New York** est le premier de ses scénarios qu'il porte lui-même à l'écran. Qui d'autre que son auteur aurait pu transposer au grand écran une histoire aussi complexe, multipliant les mises en abîme à l'infini ?

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

La synecdoque étant une figure de style qui peut à la fois utiliser la partie pour désigner le tout et le tout pour désigner la partie, le film de Kaufman s'attarde aux relations entre le tout et la partie, entre le petit et le grand, entre le quotidien et le grandiose, entre fiction et réalité. Premier scénario de Kaufman adoptant la mort comme thématique centrale, **Synecdoche** montre constamment la maladie qui ravage le corps de Caden et l'inéluctable vieillissement qui accompagne les années qui passent. Tout au long du récit, les allusions à la mort (sa propre mort et celle d'autrui) sont omniprésentes. Cette obsession funèbre se traduit également par le bris de l'évier et par la pinte de lait atteignant sa date de péremption. Les personnages ont aussi un étrange rapport avec leurs excréments et leurs fluides corporels (la petite fille de Caden refuse que du sang coule dans ses veines). Le film s'attarde donc à démontrer comment, dans la société actuelle, le tout refuse d'entrer en relation avec la partie.

fait à ce sujet est plutôt pessimiste. Caden met en scène sa propre mort, devenant l'un des personnages de son immense *work in progress* théâtral. En considérant cette optique de critique des limites de la représentation, le film peut devenir fascinant, alors que Kaufman transporte le spectateur dans les dédales de l'esprit et le vertige de celui qui se mesure au processus créatif et tente de mettre en scène le réel.

Par ailleurs, **Synecdoche, New York** s'inscrit parfaitement dans l'œuvre scénaristique de son auteur. Le film poursuit brillamment le travail et la réflexion sur l'acte de création entamés dans **Adaptation**, film mis en scène par Spike Jonze, qui agit ici à titre de producteur. Encore une fois, **Synecdoche** présente un personnage central en mal de vivre dont les relations avec son entourage s'effritent. On peut cependant regretter le côté ludique des scénarios précédents de Kaufman, qui rendait l'œuvre plus facile d'accès sans toutefois amoindrir la pertinence de son propos.

Le projet de mettre en images le scénario de Kaufman était fort ambitieux, à l'instar du projet de Caden de reconstruire la ville de New York dans un immense entrepôt désaffecté et de mettre en scène une pièce de théâtre qui envisage d'aborder la vie dans son entièreté. Si on prend un réel plaisir à voir se déployer devant nos yeux le travail scénaristique de Kaufman ainsi que les belles performances de l'ensemble des acteurs (avec en tête Philip Seymour Hoffman et un groupe d'actrices de tout premier ordre), force est d'admettre que Kaufman ne parvient pas à rendre tangible la dimension émotionnelle du récit. **Synecdoche** n'a certes pas le cœur de **Eternal Sunshine of the Spotless Mind**, ni les ingénieuses trouvailles sur le plan visuel de son réalisateur, Michel Gondry. Autre ombre au tableau : la présence de trop grandes ellipses malhabiles finit par déstabiliser et mal servir le récit.

Bref, **Synecdoche** ne se laisse pas apprivoiser facilement. Par moments hermétique et cérébrale, la première réalisation de Charlie Kaufman se veut ambitieuse et demande un important effort d'abstraction. Néanmoins, le film a le mérite d'inciter à de multiples visionnements, d'appeler l'attention aux moindres détails, offrant ainsi des occasions de lecture à plusieurs niveaux. En somme, le scénariste de **Being John Malkovich** s'est offert un autre ambitieux *trip* de scénarisation pouvant être jubilatoire pour quiconque accepte d'y plonger tête première, et ce, en dépit de la tiédeur émotive de la proposition de Kaufman.

■ États-Unis 2008, 124 minutes — Réal. : Charlie Kaufman — Scén. : Charlie Kaufman — Images : Frederick Elmes — Mont. : Robert Frazen — Mus. : Jon Brion — Son : Eugene Gearty, Drew Kunin, Philip Stockton — Dir. art. : Adam Stockhausen — Cost. : Melissa Toth — Int. : Philip Seymour Hoffman (Caden Cotard), Catherine Keener (Adele Lack), Samantha Morton (Hazel), Michelle Williams (Claire Keen), Emily Watson (Tammy), Dianne Wiest (Ellen Bascomb / Millicent Weems), Jennifer Jason Leigh (Maria), Hope Davis (Madeleine Gravis), Tom Noonan (Sammy) — Prod. : Anthony Bregman, Spike Jonze, Sidney Kimmel — Dist. : Équinoxe.



Entre le tout et la partie, entre le petit et le grand, entre fiction et réalité

... **Synecdoche, New York s'inscrit parfaitement dans l'œuvre scénaristique de son auteur. Le film poursuit brillamment le travail et la réflexion sur l'acte de création entamés dans Adaptation.**

En outre, la femme de Caden peint et travaille l'infiniment petit. À la suite du départ de celle-ci pour l'Allemagne, Caden, lui, s'attardera à l'infiniment immense, à l'utopie de représenter la vie à travers la médiation théâtrale. Car c'est bien à cela que Caden (et Kaufman) se bute au final : l'impossibilité de représenter et d'inclure la vie à l'intérieur de la représentation artistique. Entreprise vouée à l'échec, le constat que Kaufman